



Présence de l'Araucaria dans le sud-ouest de la France

Jean-François Larché

► To cite this version:

| Jean-François Larché. Présence de l'Araucaria dans le sud-ouest de la France. 2021. hal-03447488

HAL Id: hal-03447488

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03447488>

Preprint submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉSENCE DE L'ARAUCARIA DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

JEAN-FRANÇOIS LARCHÉ

Connu à travers les temps géologiques par quelques formes proches des espèces actuelles, l'Araucaria est parvenu jusqu'à notre époque sous un aspect quasi minéral. Les espèces proches de ce genre se révèlent comme structurantes des forêts ombrophiles⁽¹⁾ du début du Cénozoïque⁽²⁾ (Wrege *et al.*, 2009). Les plus anciens fossiles d'araucarias — *Brachyphyllum* et *Pagiophyllum* — remontent à la période Trias-Jurassique (250-200 millions d'années avant notre ère). Si l'on retrouve ces types de fossiles dans le monde entier, du fait de la dérive continentale, la forêt primaire actuelle d'araucarias — environ 175 000 km² en Argentine, Chili et Brésil — est circonscrite de nos jours à des zones menacées par la variation climatique en cours et la surpopulation humaine. Le classement de l'espèce *Araucaria araucana* dans la liste des espèces menacées d'extinction par le commerce mondial (espèce CITES) a entraîné l'interdiction d'exploiter son bois⁽³⁾.

DES GÉANTS DE L'HÉMISPHERE SUD

Les araucarias sont des conifères croissant dans les zones montagneuses de l'hémisphère sud⁽⁴⁾ : Amérique du Sud (Brésil, Argentine, Chili), Nouvelle-Calédonie et dépendances, Norfolk, Australie, Nouvelle-Guinée. Composé de dix-neuf espèces⁽⁵⁾, le genre *Araucaria* a été décrit pour la première fois par Adrien-Henri de Jussieu au XIX^e siècle ; il est composé de grands arbres au tronc rectiligne et aux branches bien étagées en verticilles réguliers. Ces arbres sont classés dans la famille des Araucariacées, famille qu'ils partagent avec le Pin de Wollemi (*Wollemia nobilis*) découvert en 1994 dans la New South Wales en Australie, et enfin les Agathis, arbres originaires des îles du Pacifique et de la Malaisie.

En 1952, les espèces d'araucarias ont été classées en sections (anciens sous-genres) par Arthur Johnston Eames et Mary H. Wilde sur la base de critères morphologiques⁽⁶⁾. Depuis, la classification botanique a permis de rassembler les 3 premières sections dans le même clade (tableau I, p. 184).

(1) Forêts qui se développent dans des conditions où les pluies, brouillards ou brumes sont fréquents.

(2) L'ère actuelle commencée depuis 65 millions d'années.

(3) « In the last 100 years, thousands of hectares of the most endemic, interesting and wonderful forests have been destroyed by men. In the case of Chile, some authors have reported that native forest destruction began in the 16th century with the Spanish conquest (Donoso and Lara, 1995, Torrejon and Cisternas, 2003). Subsequently, millions of hectares were burnt to prepare the land for agriculture in the 1950s (Otero, 2006) » (Drake *et al.*, 2012).

(4) Le Pin du Parana (*Araucaria angustifolia*) se rencontre du nord-est de l'Argentine au sud – sud-est du Brésil à une altitude variant de 50 à 2 300 m. Par contre *Araucaria araucana* marque sa préférence pour les plus fortes pentes des versants ouest et est de la cordillère des Andes.

(5) Le nombre d'espèces diffère suivant les auteurs et la communauté scientifique ne valide pas une telle diversité car certaines espèces seraient en fait des sous-espèces ou des écotypes répondant aux exigences de la diversité des milieux. La répartition actuelle compte 13 espèces endémiques à la Nouvelle-Calédonie (*bermieri*, *biramulata*, *columnaris*, *humboldtensis*, *laubenfelsii*, *luxurians*, *montana*, *muelleri*, *nemorosa*, *rulei*, *scopulorum*, *subulata*, *schmidii*), 2 en Australie (*bidwillii*, *cunninghamii*), autant en Nouvelle-Guinée (*hunsteinii*, *cunninghamii*), 2 en Argentine, Brésil, Chili (*arucana*, *angustifolia*) et enfin celle de l'île de Norfolk (*heterophylla*) représentée sur le drapeau de cet État sous tutelle australienne.

(6) Cette classification est basée sur les caractères des feuilles, la fixation des cônes mâles et des cônes de l'ovulation, le système vasculaire, le type de germination des semis et des plantules... (Les relations phylogénétiques au sein des *Araucariaceae* sont, elles, basées sur des séquences de gènes *rbcL*. *American Journal of Botany*, 1998).

TABLEAU I Classement des espèces dans le genre *Araucaria*

Sections du genre <i>Araucaria</i>	Espèces
<i>araucaria</i>	<i>araucana</i> , <i>angustifolia</i>
<i>bunya</i>	<i>bidwillii</i>
<i>intermedia</i>	<i>hunsteinii</i>
<i>eutacta</i>	<i>bernieri</i> , <i>biramulata</i> , <i>columnaris</i> , <i>cunninghamii</i> , <i>heterophylla</i> , <i>humboldtensis</i> , <i>laubenfelsii</i> , <i>luxurians</i> , <i>montana</i> , <i>muelleri</i> , <i>nemorosa</i> , <i>rulei</i> , <i>scopulorum</i> , <i>subulata</i> , <i>schmidii</i>

LA DÉCOUVERTE DE L'ARAUCARIA PAR LES EUROPÉENS

Cet arbre tire son nom de l'Araucanie, terre peuplée d'indiens araucans, partagée entre le Chili et l'Argentine. Ce territoire avait été parcouru par Francisco Dendariena, envoyé du gouvernement espagnol vers 1780⁽⁷⁾, pour trouver des arbres utilisables pour sa marine. Quinze ans après, le médecin botaniste écossais Archibald Menzies découvre à son tour des graines d'*araucaria* servies à la table du gouverneur espagnol du Chili.



Photo 1 L'arbre femelle du jardin des plantes d'Avranches (Manche), planté en 1865 et disparu en 2011.



Photo 2 L'exemplaire mâle de Ker-Ennic, à La Flocelière (Vendée). La croissance de l'arbre entraîne la chute des branches basses et l'arrondissement de la cime.

Photos J.-F. Larché

(7) À cette époque le Chili était une possession du royaume d'Espagne.

Le nom chilien de l'Araucaria est *pehuén*, nom porté par une tribu d'indiens araucans (ou mapuches), les Pehuenches (gens du Pehuén), pour des usages ancestraux, notamment la consommation de ses graines. Menzies rapportera graines et plants en Angleterre en 1795 où les premiers araucarias, placés en orangerie, sont plantés à Spring Grove dans le jardin de Banks⁽⁸⁾, et à Kew Garden à partir de 1806⁽⁹⁾.

En France, les premières plantations d'araucarias passent pour être les six exemplaires ramenés du Chili par Kersauson au parc du château de Pennendreff⁽¹⁰⁾ (commune de Plourin-Ploudalmézeau, Finistère), plantés vers 1825-1826⁽¹¹⁾, puis celles de Joseph Neumann⁽¹²⁾ en 1837 au Jardin des Plantes de Paris. Dans les années suivantes, la mode de l'Araucaria va se répandre (photo 1, p. 184 et photo 2, p. 184) dans les propriétés de gens aussi curieux que fortunés en Bretagne (à Brest, Paimpol, Dinan, l'île aux Moines, Languenan...), Manche (château Morel à Saint-James en 1845, jardin d'Avranches⁽¹³⁾ en 1865...), Normandie (Barenton dans la Manche, Saint-Pierre des Fleurs dans l'Eure...), Pays-de-Loire (Saint-Nazaire en Loire-Atlantique, La Flocelière en Vendée...), Poitou-Charentes (Lencloître dans la Vienne...) mais également dans les jardins botaniques les plus huppés grâce, notamment, aux efforts des naturalistes du jardin des Plantes de Paris (A.M. Edwards).

L'Araucaria du Brésil (*Araucaria angustifolia*) a fait l'objet de plantations sous le climat de Cherbourg dès le XIX^e siècle puisque Monsieur de Ternisien le cite dans sa liste d'exotiques cultivés à proximité du littoral du Cotentin⁽¹⁴⁾. Il en sera de même en Normandie où Ch. Fauquet, horticulteur au Havre, sera récompensé pour ses collections de houx et surtout d'araucarias puisqu'il cultive avec succès l'Araucaria du Brésil, le Pin de Norfolk et l'Araucaria du Chili en serre et en pleine terre⁽¹⁵⁾ ! L'Araucaria australien ou Bunya-Bunya, est cultivé comme « *résineux exotique curieux* » un peu partout mais il s'agit là de collections de serre chaude comme celle de Lamy, jardinier à Oignies (Pas-de-Calais), qui le présente lors d'un concours en 1852⁽¹⁶⁾.

L'ARAUCARIA DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

L'Araucaria du Chili est presque toujours planté en solitaire dans les régions Poitou-Charentes et Aquitaine où il supporte le climat atlantique à proximité du littoral, ou océanique dégradé vers l'intérieur des terres : hivers peu froids, des fortes gelées rares, des vagues de chaleur de durée modérée, une pluviométrie moyenne entre 800 et 950 mm/an, bien moindre que dans son milieu naturel⁽¹⁷⁾. Si, d'une façon générale, la douceur du climat atlantique est plus favorable à

(8) Découvreur de l'espèce de Norfolk, Banks fit planter dans sa résidence un araucaria du Chili donné par Menzies que l'on appela un temps « Pin de sir Joseph Banks » (Gordon).

(9) Martins signale un araucaria du Chili aux Royal Botanic Gardens de Kew planté en 1792, et un autre, probablement plus récent qui orne le parc de Fingask castle près de Dundee, dans le nord de l'Ecosse (Charles Martins. Les jardins botaniques de l'Angleterre comparés à ceux de la France. *Revue des Deux Mondes*, 78, 1868).

(10) Le parc du château de Pennendreff était un parc d'acclimatation des végétaux ramenés de voyages et explorations, Brest étant à une vingtaine de kilomètres. Pour connaître le devenir des araucarias à Pennendreff cf. Frédéric Tournay (2003).

(11) Les jeunes plants d'Araucaria ramenés par Kersauson dans son chapeau ne sont pas sans rappeler les cèdres ramenés par Monsieur de Jussieu dans le même objet (cf. F. Tournay, 2003).

(12) Joseph Neumann (1800-1858), horticulteur et botaniste, chef des serres du Jardin du Roi — le futur Muséum national d'histoire naturelle —, père du botaniste Louis Neumann.

(13) Abattu dans le courant de l'été 2011.

(14) Congrès scientifique de France, 27^e session, Cherbourg/Paris, 1861.

(15) Recueil des publications de la société havraise d'études diverses, Le Havre, 1862.

(16) Mémoire de la Société d'agriculture, sciences et arts du Nord, Douai, 1854.

(17) Entre 800 et 4 000 mm selon C. Donoso cité par Drake. Las especies arbóreas de los bosques templados de Chile y Argentina, auto-ecología. — Valdivia Chile : Marisa Cuneo ediciones, 2006.

l'Araucaria du Chili que le climat méditerranéen où d'autres espèces connaissent un plus grand succès⁽¹⁸⁾, elle ne constitue pas une zone optimale pour sa croissance.

En Gironde, l'amateur d'Araucaria ne pourra pas bénéficier de sa diversité puisqu'une seule espèce se trouve plantée en plein air, essentiellement dans les jardins privés. Il s'agit de l'Araucaria du Chili (*Araucaria imbricata* syn. *A. araucana*) nommé habituellement Désespoir des singes, plus accessoirement Bourreau des singes, bien que ces noms soient totalement inadaptés⁽¹⁹⁾.

L'Araucaria du Chili apparaît comme assez rustique sous le climat atlantique même si les périodes sèches trop prolongées, les gelées de printemps, le manque d'humidité atmosphérique et l'inévitable pollution atmosphérique des villes occasionnent des dégâts dans son houppier. La plupart des arbres plantés dans la décennie 1960-1970 ne conservent pas de branches basses et commencent à produire des rejets à partir de la base du tronc ou des racines les plus proches de la souche ; deux aspects souvent peu appréciés de leurs propriétaires.

TABLEAU II Croissance suivant l'exposition et le sol

Situations	Situation 2	Sol	Croissance en circonférence (cm/an)
urbain	solitaire	limono-argilo-sableux, bien pourvu en eau	3,42
semi-urbain	plantation double	sables épais	2,41 (dominant) 2,02 (dominé)
campagne	situation arborée	limono-argilo-sableux, bien pourvu en eau	entre 1,53 et 1,66

Sous le climat de la Gironde, cet arbre ne semble pas excéder 20-22 m de haut pour une circonférence atteignant 170 cm, bien loin derrière les dimensions atteintes dans ses pays d'origine⁽²⁰⁾. Les observations et mesures permettent d'avancer que sa croissance serait deux fois plus rapide en exposition solitaire en milieu urbain qu'en campagne dans un environnement arboré (tableau II, ci-dessus). Mais tout cela est à prendre avec d'extrêmes précautions devant le faible nombre d'observations.

D'autre part l'Araucaria est sensible aux pollutions urbaines (perte des ramifications inférieures, dessèchement du houppier) et aux embruns (dessèchement du houppier). Devant le faible nombre

(18) Le Pin de Norfolk (*Araucaria heterophylla*, syn. *A. excelsa*), ou Araucaria à feuilles diverses en raison de ses feuilles en écailles courtes et irrégulières, se trouve sur le pourtour méditerranéen entre Béziers et Banyuls. De beaux exemplaires se découvrent aux alentours de Corte (Corse) et à proximité des rivages méditerranéens où ils sont nombreux et de grande taille en extérieur (à Nice, Monte-Carlo, Menton, Beaulieu-sur-Mer, Eze, Beaulieu...). C'est l'araucaria que les amoureux d'exotisme peuvent posséder en serre ou en appartement. Le jardin de la villa Thuret d'Antibes conserve de très beaux exemplaires de Bunya-Bunya ou Pin de Moreton (*A. bidwillii*) — le plus haut dépassait 27 m pour 311 cm de circonférence dans l'inventaire d'Eugène Le Graverend et de François Lesourd — que l'on retrouve également vers Menton et Hyères. Ce jardin propose à ses visiteurs de beaux exemplaires d'Araucaria de Cook (*A. columnaris*, syn. *A. cookii*), et d'Araucaria du Brésil (*A. brasiliensis*). Sous climat méditerranéen, la fructification de ces espèces procure des cônes de 15 cm de long pour l'Araucaria du Chili à 30 cm dans le cas du Bunya-Bunya. Le Pin de Hoop (*A. cunninghamii*) se découvre dans quelques collections dont celle de la villa des palmiers ou Plantier de Costebelle (Hyères, Var) où il semble introduit sous le Second Empire. Le Pin du Parana (*A. angustifolia*) a fait l'objet d'introductions limitées. Les graines de cette espèce, comme celles du Bunya-Bunya, sont comestibles ; cette dernière donne des graines capables de mesurer 30 cm de long pour 3 kg !

(19) Ce nom est une invention des premiers importateurs qui, devant l'aspect rigide et pointu des feuilles, supposèrent que les singes ne sauraient y monter. Notons que le Sablier (*Hura crepitans*, famille des Euphorbiacées) a également hérité du nom anglais de monkey-no-climb (singes pas monter) pour les mêmes raisons : un tronc couvert de piquants coniques.

(20) Les mesures faites au Chili font état de hauteurs maximales comprises entre 25 et 35 m, de circonférences entre 3 et 4,70 m mais les auteurs pensent que son potentiel est sous-évalué (Veblen, Delmaestro). Au sujet de l'âge, cette espèce pourrait atteindre 500 à 1 000 ans mais sa rusticité dépendrait des lieux de collecte dans la Cordillère.

d'exemplaires mesurés (une dizaine) et observés (une cinquantaine), ces résultats devront être confirmés sur un plus grand nombre d'exemplaires et sur une plus longue période, deux paramètres que la région bordelaise ne peut proposer⁽²¹⁾.



Photo 3 Tige et rameaux couverts de feuilles coriaces et verticilles recourbés bien visibles sur cet arbuste planté dans le parc du Bourran (Mérignac, mai 2012)

Photo 4 Écailles du tronc de l'Araucaria du Chili

Photo 5 Écailles du tronc du Pin de Norfolk se trouvant dans les serres du Bourgailh, à Pessac

Photos J.-F. Larché

(21) Cette enquête a mis en évidence trois périodes de plantations : première période 1850-1930 (5 sujets connus), deuxième 1960-1970 (6 sujets), troisième à partir de 1990 (40 individus).

Rare dans le département, l'Araucaria y a pourtant suscité l'intérêt des esprits les plus éclairés eu égard à ses particularités. Ainsi Nathaniel Johnston, un négociant fortuné, se distingue plusieurs fois dans les expositions florales notamment en proposant l'Araucaria du Chili en 1840⁽²²⁾. En juin 1841, une récompense prime une « collection de plantes nouvellement introduites dans le département de la Gironde » et dans laquelle trône au premier rang le Pin de Norfolk (*Araucaria heterophylla*)⁽²³⁾, une espèce fortement demandée par les possesseurs de serres chauffées suffisamment grandes⁽²⁴⁾.

En dehors de prestigieuses collections de serre où l'on trouve régulièrement le Pin de Norfolk, exposé en Gironde depuis les années 1850, peu de plantations se feront en pleine terre à l'initiative de particuliers initiés à l'horticulture, rarement dans des parcs publics où l'Araucaria est le grand oublié. La première plantation a probablement été faite vers 1850-1855 dans le domaine de Geneste, au Pian-Médoc (Gironde), sur l'initiative de son propriétaire Armand-Joseph Ivoy, ingénieur agronome et introducteur d'espèces exotiques comme le Séquoia géant vers 1853.

Des essais ont probablement été réalisés avant lui dans une lande de Saint-Médard-en-Jalles, à proximité de Bordeaux, par le pépiniériste Yves-Toussaint Catros considéré un temps comme le bras droit de Brémontier pour la fixation des dunes en raison de sa profonde érudition sur la résistance des végétaux au stress hydrique, comme à son envie constante d'introduire de nouvelles espèces dans ces conditions particulières. Catros, associé à Gérard, signera des articles révélateurs de sa grande expérience des arbres fruitiers, arbustes et surtout des arbres exotiques qu'il ne cesse d'introduire en Gironde comme dans les départements limitrophes.

À l'exemple de ces précurseurs, des plantations parcimonieuses se feront au cours du dernier quart du XIX^e siècle dans de belles propriétés de Pessac, Mérignac, Le Haillan, de façon plus espacée dans le premier quart du XX^e siècle comme dans le parc de la villa mauresque d'Arcachon (*L'Avenir d'Arcachon*, 3 décembre 1922)... et ce sera tout. À l'heure actuelle, c'est à peine si l'on trouve les traces d'une dizaine d'araucarias centenaires dans le département et les essais forestiers de Catros n'ont pas été poursuivis.

Après cette période, l'Araucaria va connaître un oubli que ce conifère venu du fond des âges ne méritait pas. Si un regain d'intérêt très mesuré se produira dans les années 1960-1970 (jardin de la cathédrale de Bordeaux, divers jardins privés au Teich, Pessac, Mérignac, Villenave-d'Ornon...), un renouveau se manifeste dans les jardins privés dans les années 1990 en plantations de sujets isolés, presque toujours des mâles, plus rarement par deux ou trois (mâle et femelle côte à côte). Le sujet planté dans le jardin de la cathédrale Saint-André de Bordeaux est, malgré sa taille, à rattacher aux rares plantations des années 1960-1970.

DESCRIPTION ET USAGES

L'Araucaria du Chili se remarque rapidement par son tronc cylindrique droit (photos 3 et 4, p. 187) sur lequel s'insèrent des couronnes de 5 branches ascendantes puis verticales mais toujours dressées aux extrémités (photo 5, p. 187). Les rameaux, tiges et tronc supportent des feuilles disposées en spirales, à limbe aplati⁽²⁵⁾, persistantes, très rigides et piquantes sous forme d'écaillés triangulaires (longueur 3 à 5 cm ; largeur 0,5 à 2,5 cm), insérées en spirales sur les rameaux comme sur le tronc (photos 6 et 7, p. 189). Vert brillant sur les rameaux, elles brunissent avant de se détacher du tronc mais persistent plus longtemps sur les rameaux. Le tronc laisse apparaître une

(22) *L'Agriculture*, avril 1841.

(23) *L'Agriculture*, juin 1842.

(24) Les administrateurs d'Orléans regrettèrent le parti pris d'écarter leur araucaria du Chili « faute d'une élévation suffisante du plafond de la serre qui le renferme » (Congrès scientifique de France, septembre 1851).

(25) Les feuilles des Araucarias présentent soit un limbe aplati chez *A. araucana* et *A. bidwillii*, aciculaire chez le Pin de Norfolk ; celles des *Agathis* sont lancéolées ou ovales, opposées ou disposées en spirale.

écorce épaisse, grisâtre, craquelée de fissures longitudinales et de cicatrices latérales (photo 8, ci-dessous) laissées par les feuilles-écailles. L'arbre rejette de souche (photo 9, ci-dessous) et sur les racines, ce qui est le cas des sujets centenaires observés. Le dessèchement du houppier s'avère être un facteur déterminant l'émission de rejets de même que les blessures occasionnées aux racines.



Photo 6 Structure d'une feuille du Pin de Wollemi (*Wollemia nobilis*) à limbe aplati



Photo 7 Structure d'une feuille du Pin de Norfolk (*Araucaria excelsa*, syn. *A. heterophylla*) à disposition aciculaire



Photo 8 Détails de l'écorce de l'araucaria de Ker-Ennic (La Flocellière, Vendée)



Photo 9 Rejets de souche (Mérignac, Gironde)
Photos J.-F. Larché

La sexualité des araucarias est différente suivant les espèces. Si les organes mâles et femelles se trouvent sur des cônes distincts, ils peuvent se retrouver portés sur le même sujet (espèces monoïques) ou sur des sujets différents (espèces dioïques). L'Araucaria du Chili est une espèce dioïque, comme l'Araucaria du Brésil (*A. angustifolia*), toutes les autres sont monoïques (Veillon, 1980).

Les organes mâles de l'Araucaria du Chili se distinguent par des étamines groupées en bouquet, sous des bractées épineuses, rattachées à des cônes axillaires ; les attributs femelles sont de gros cônes sphériques de 10 à 20 cm de diamètre (photos 11 et 12, ci-dessous). Les graines sont allongées, coniques, recouvertes d'un tégument marron. D'un goût farineux, le pignon fait partie d'anciennes traditions alimentaires comme Menzies le constata et comme on le constate encore de nos jours chez les Mapuchas du Chili et d'Argentine.



Photo 10 Cime arrondie de l'individu mâle jouxtant la cathédrale Saint-André de Bordeaux

Photo 11 Le cône femelle globuleux solitaire, érigé et terminal sur un pseudo-verticille : mûr après un an et demi environ, il peut contenir entre 100 et 200 graines (4 cm de long et 1,5 de large).

Photo 12 Des cônes mâles aplatis, groupés par 3 à 5, retombants et axillaires

Photos J.-F. Larché



L'Araucaria gagne à être planté dans un sol profond, bien drainant mais pas trop, non calcaire, dans une atmosphère humide et chaude de préférence. À partir d'une trentaine d'années, la forme pyramidale tend à se modifier pour former une cime arrondie (photo 10, p. 190) mais le tronc se transforme vite en une espèce de candélabre dénudé par le dessèchement des branches les plus basses, ce qui conduit les propriétaires à des conduites peu appropriées (photos 13, 14, 15, ci-dessous).



Photo 13 Araucaria femelle portant des branches basses en cours de dessèchement



Photo 14 Araucaria mâle, à cime aplatie, mais fortement élagué (rue Raymond Lavigne, Mérignac)



Photo 15 Un usage comme plante à massif sur la place de l'église Saint-Ferdinand, à Arcachon

Photos J.-F. Larché

Une autre cause de l'élagage des branches, c'est l'aspect acéré des feuilles capables de provoquer des blessures conséquentes. Quant à la tonte, c'est un facteur de blessures des branches basses. La moindre lésion est recouverte d'une résine blanchâtre épaisse (photo 16, ci-dessous) qui coule peu et dont les Araucaniens avaient su tirer le meilleur parti de ses propriétés⁽²⁶⁾.



Photo 16 Résine sécrétée en protection d'un trauma occasionné par la tondeuse
Photo J.-F. Larché

Quelques cultivars ont été obtenus, au XIX^e siècle pour la plupart. Les principaux sont : « andenzweg », port nain et taille réduite ; « angustifolia », feuilles plus étroites et plus allongées que l'espèce type ; « aurea », feuilles jaune d'or ; « densa », ramification clairsemée mais feuilles plus nombreuses ; « denudata », ramifications éparées et feuilles plus courtes que l'espèce type ; « distans », verticilles très espacés ; « platifolia », feuilles plus courtes et plus larges que chez l'espèce type ; « striata », rameaux et feuilles striées de jaune ; « variegata », feuilles panachées de jaune et vert clair et branches parfois entièrement vertes.

Soumis aux aléas climatiques et géologiques, l'habitat de cette espèce est menacé de disparition du fait des effets directs et indirects causés par les activités humaines. C'est le cas par exemple de l'Araucaria du Brésil considéré en danger critique d'extinction pour avoir été exploité pendant de nombreuses années sans être replanté. Il produit un bois d'une excellente qualité utilisé comme bois d'œuvre mais sa croissance nécessite 80 à 90 ans pour arriver à maturité.

Posséder un araucaria n'est pas chose facile, sa plantation doit être mûrement réfléchie et l'emplacement bien choisi. D'aspect quasi minéral, sa situation condamne l'emplacement qui lui est destiné à une absence de fleurs et de couleurs saisonnières. Végétal étrange, sa présence est parfois inattendue comme à la cathédrale Saint-André de Bordeaux où peut se voir un rare exemplaire (unique ?) d'araucaria au voisinage d'un monument gothique.

(26) « Les paysans l'emploient en emplâtres pour les contusions et ulcères de mauvaise nature, elle cicatrise les fractures et luxations, soulage les maux de tête qui proviennent de fluxion et migraine, enfin on l'emploie comme diurétique en pilules et aussi pour faciliter et nettoyer les ulcères vénériens » d'après Cl. Gay, cité par Adolphe Murillo. — Plantes médicinales du Chili. — 1889.

Sa présence dans le Bordelais est due aux expérimentateurs et collectionneurs qui l'ont proposé à la curiosité de riches propriétaires terriens à partir des années 1850. Mais il n'y aura pas d'effet de vogue ou si peu. L'arbre qui attisait la curiosité dans les collections de serre chauffée n'intéressera plus grand monde en plantation de pleine terre, peut-être à cause d'une relative lenteur de croissance dans ses premières années... et du piquant de sa proximité ! Absent des collections et arboretums publics depuis son introduction en pleine terre en Gironde dans la dernière décennie du XIX^e siècle, il persiste à en rester le grand oublié.

Jean-François LARCHÉ
 Assistant-ingénieur option
 « Gestion des Espaces Agricoles »
 Bordeaux Sciences Agro
 1 cours du général de Gaulle
 F-33175 GRADIGNAN CEDEX
 (jean-francois.larche@bordeaux-sciences.agro.fr)

Remerciements

À tous les propriétaires de cet arbre étrange pour la région, tout particulièrement à MM. Laffitte (Pessac), Le Châpelain (Mérignac), Malville (Pessac), Noualhas (Arcachon), M. et Mme Dumartin (Le Teich) ainsi qu'à Monsieur le Maire de La Flocelière (Vendée).

BIBLIOGRAPHIE

- CATROS, GÉRARD. — État de l'horticulture dans le département de la Gironde. — *Annales de la Société d'horticulture de Paris*, IV, 1829, pp. 45-48.
- DRAKE (F.), MOLINA (J.R.), HERRERA (M.A.). — An ecophysiographic approach for *Araucaria araucana* regeneration management. — *Cienca e Investigación Agraria*, vol. 39, n° 1, 2012, pp. 159-176.
- GORDON (G.). — A supplement to Gordon's Pinetum. — Londres, 1862.
- LACROIX (A.). — Notice historique sur Alphonse Milne Edwards. — [En ligne] : www.academie-sciences.fr/activite/.../milneedwards_vol_3273.pdf (consulté le 28-12-2012).
- LESOURD (F.), LE GRAVEREND (E.). — Les plus gros arbres de France. — Édition du Cercle généalogique du Haut-Berry, 1995.
- MILNE-EDWARDS (A.). — Les relations entre le Jardin des Plantes et les colonies françaises. — *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, février 1899, p. 62.
- THOMAS (P.). — Conifères fossiles du Kimmeridgien, Cerin (Ain) et gisement voisin (Isère). — Site Planet Terre de l'ENS de Lyon, publié par O. Dequincey. — 2009.
- TOURNAY (F.). — L'*Araucaria araucana* et son introduction en Europe. — *Bulletin Association des parcs botaniques de France*, n° 36, 2003.
- VEBLEN (TH.T.), DELMASTRO (R.). — Les Ressources génétiques d'*Araucaria araucana* au Chili. — Document FAO. — [En ligne] : www.fao.org/docrep/006/k1203f/K1203Fo2.htm (consulté en décembre 2012).
- VEILLON (J.-M.). — Architecture des espèces néo-calédoniennes du genre *Araucaria*. — *Candollea*, 35, 1980.
- WREGE (M.S.), HIGA (R.C.V.), MIRANDA BRITEZ (R.), CORDEIRO GARRASTOZA (M.), de SOUSA (V.A.) CARAMORI (P.H.), RADIN (B.), BRAGA (H.J.) — Changement climatique et conservation d'*Araucaria angustifolia* au Brésil. — *Unasyuva*, vol. 60, n° 1-2, 2009.

PRÉSENCE DE L'ARAUCARIA DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE (Résumé)

Découvert dans les temps géologiques, les araucarias sont représentés par des espèces répandues en Amérique du Sud et Océanie. L'une d'entre elles, l'Araucaria du Chili, avait fait l'objet d'un vif intérêt de la part des Européens qui le découvrirent en Amérique du Sud à la fin du XVIII^e siècle. Connue en Bretagne dès 1825, cet arbre allait exciter la curiosité de gens fortunés qui assurèrent progressivement sa répartition jusqu'en Aquitaine. En Gironde, cet arbre, étrange pour la région, retint l'attention d'amateurs aussi fortunés que curieux qui le firent planter, à la fin du XIX^e siècle, dans quelques parcs et jardins ; il fut même un temps essayé comme espèce forestière en landes sableuses avant de tomber dans l'oubli. Son retour relatif dans les jardins privés, depuis une vingtaine d'années, est notable quoiqu'il reste absent des domaines publics. Ce désintérêt semble avoir des causes multiples ; une enquête dans le département a conduit à mettre en évidence des limites écologiques d'une part, usagères et sociales ensuite.

PRESENCE OF ARAUCARIA IN SOUTH-WESTERN FRANCE (Abstract)

Araucarias were discovered in geological times and are represented by broadly distributed species in South America and Oceania. One of these —the Chilean Pine— aroused a keen interest among Europeans who discovered it in South America at the end of the 18th century. It was well-known in Brittany as early as 1825 and awoke the curiosity of the affluent who gradually extended its range to the Aquitaine. In Gironde, this tree, a stranger to the region, drew the attention of enthusiasts who were as curious as they were wealthy, and planted them in a number of parks and gardens at the end of the 19th century. For a time, it was even tested as a forest species on the sandy heath before falling into oblivion. Its relative comeback into private gardens in the last twenty years is noticeable although it still is not found in public parks and gardens. This lack of interest is attributable to several causes. A study conducted in the *département* underscores its ecological limitations on the one hand and its limited value for society and for users on the other.
